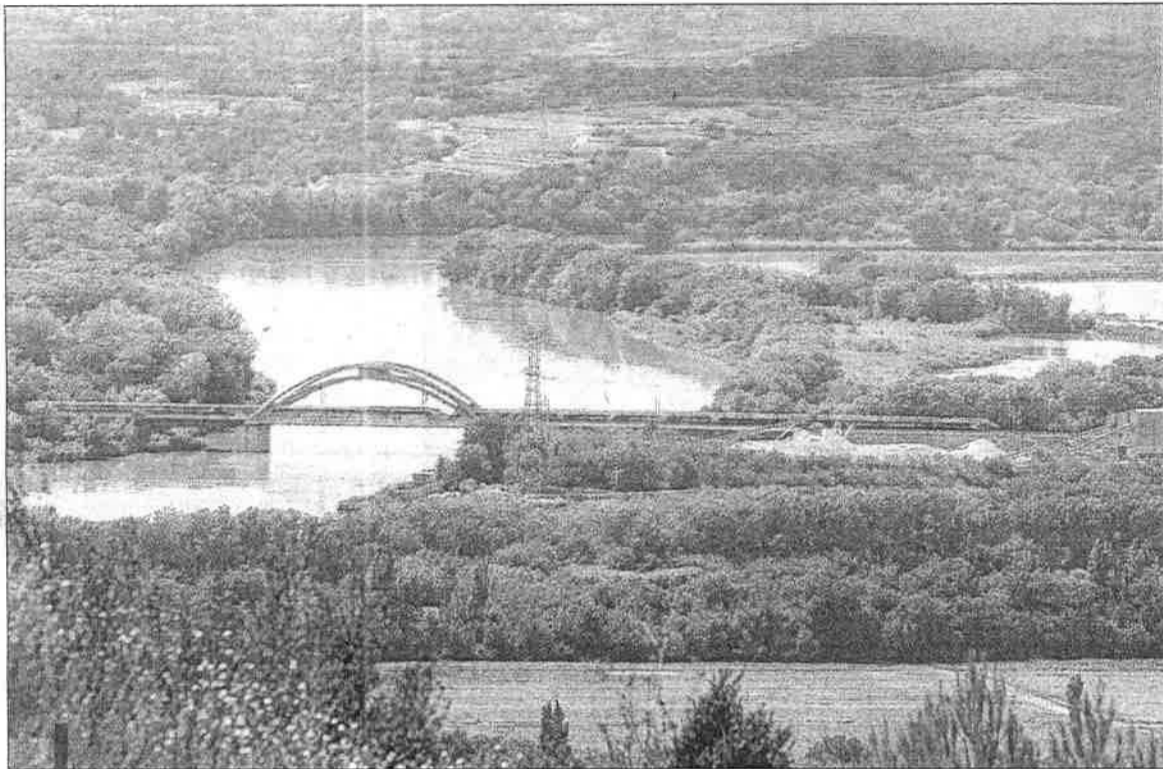


Le Rhône réquisitionné pour arroser le Nord-Vaucluse

Ce projet doit permettre d'assurer l'avenir de l'agriculture dans ce vaste territoire confronté au déclin des ressources existantes et à la hausse des besoins sous l'effet du changement climatique

Quand j'étais minot, de la maison, on entendait ronfler l'Aygues, il se mettait en crue tous les étés", se souvient André Bernard. Plus personne ne peut sérieusement le contester, aujourd'hui, le débit de l'Aygues s'est considérablement réduit, les crues sont plus rares, et il en va de même pour le Lez et l'Ouvèze. "Le changement climatique fait sentir ses premiers effets concrets dans ce territoire des Hauts de Provence rhodanienne, laissant entrevoir des risques de pénuries et de conflits d'usage", confirme le préfet de Vaucluse, Bernard Gonzalez qui veut engager le département sur le chemin de l'adaptation à ces nouveaux enjeux.

Déjà des objectifs de baisse des volumes prélevables pour l'irrigation des agriculteurs ont été fixés: -20% sur le Lez, -40% sur l'Aygues, -30% sur l'Ouvèze. Or, sans eau, il n'y a pas d'agriculture possible sous le climat provençal et tout l'enjeu, à présent, est de trouver de nouvelles ressources d'eau brute pour assurer les besoins des exploitants agricoles. Ici, les infrastructures d'irrigation ont toujours été utilisées pour diffuser l'eau dans le territoire, "depuis les Romains, qui abreuvaient Nîmes avec le Pont du Gard, les papes et Adam de Craonne qui a amené l'eau dans la Crau". Ainsi, André Bernard ne voit pas d'hérésie, aujourd'hui, à aller chercher l'eau où elle se trouve pour répondre



Les points de pompage envisagés se situeraient en aval des équipements nucléaires. Il s'agirait de prélever dans le Rhône entre 5 et 10 m³ sur un débit de 1700 m³/s.

/PHOTO CYRIL HIÉLY

aux enjeux contemporains: "Nous avons la chance d'être à côté du Rhône. Si on le mobilisait comme les Italiens le font avec le Pô, on pourrait faire du riz sur le plateau de Saull!" Ce qui n'est pas, au demeurant, l'objectif poursuivi par le contrat de partenariat signé hier matin en Préfecture pour le lancement d'une vaste étude visant à cibler les enjeux et les besoins, définir un projet d'aménagements hydro-

liqués et préalable à sa mise en œuvre. Plus modestement, il s'agirait de prélever sur le fleuve entre 5 et 10 m³/s sur un débit total de 1700 m³/s en moyenne afin de pourvoir au besoin en irrigation de cette vaste zone à cheval sur le Vaucluse et la Drôme. André Bernard insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas que d'un projet pour les agriculteurs: "Il contribuera aussi à l'approvisionnement des secours in-

cendie et à préserver la ressource pour l'eau potable dans une région à forte affluence touristique. Et puis vous savez quand on ouvre la vanne, on sait ce que ça va nous coûter, on fait attention".

En effet, de l'autre côté du tuyau, des économies s'imposent pour les agriculteurs qui ont déjà beaucoup progressé ces dernières années avec le goutte-à-goutte et devraient

pouvoir évoluer vers une gestion encore plus fine de l'arrosage grâce aux nouvelles technologies numériques.

Les conclusions de cette étude à 500 000 € doivent être présentées fin 2018 avant un chantier qui devrait s'étaler sur plusieurs années. André Bernard se montre fataliste: "On en a parlé pour la première fois en 2003, 20 ans pour ce type de projet, c'est le délai normal". R.C.

LE PÉRIMÈTRE

Le territoire concerné se situe à cheval sur le Vaucluse et la Drôme. Les "Hauts de Provence rhodanienne" s'étendent sur 150 000 hectares et 72 communes délimitées par celles de Sorgues, aux portes d'Avignon, St-Paul-3-Châteaux, Bollène et Orange le long du Rhône jusqu'à Malaucène, Vaison-la-Romaine, Nyons, Valréas et Grignan. L'ébauche technique table sur trois pompes le long du Rhône qui permettraient de prendre entre 5 et 10 m³ dans le Rhône pour 12 000 hectares irrigués. Ce qui soulagerait l'Aygues, l'Ouvèze et le Lez dont les débits déclinent, ainsi que la nappe du Miocène, qui doit être préservée pour l'eau potable.

SUR LE TERRAIN avec Franck Molenat, président de l'Asa de Roaix, président de la cave coopérative Roaix-Séguret et viticulteur

"Ce projet nous l'attendons. Le manque d'eau, nous en souffrons"

"Le manque d'eau, ça n'est pas juste un concept, nous en souffrons, plante Franck Molenat, président de l'Asa Roaix (association syndicale autorisée arrosage). D'années en années, se pose le problème des ressources. Avant, les pluies étaient régulières, cela permettait l'arrosage naturel. Aujourd'hui, nous faisons face à de grosses averses, mais moins fréquentes". Alors, dans le nord du Vaucluse, on a dû s'adapter. Les arbres fruitiers ont laissé place aux pieds de vignes, moins gourmands en eau.

L'Ouvèze, classé en zone de répartition des eaux (en raison d'un déficit de la ressource par rapport aux usages) et qui transite en aval de la commune a vu son débit diminuer. Et ici, en cette fin juin, le canal d'arrosage alimenté par la rivière est déjà déficitaire. 220 propriétaires terriens dépendent de ce cours d'eau artificiel, créé dans les années 1870, pour déjà permettre la culture. Des recommandations sèches ont été émises par la préfecture, la-



Franck Molenat a installé sur cette parcelle en vin de pays, un système de goutte-à-goutte qui lui permet d'économiser l'eau tout en gardant un sol humide.

/PHOTO ANGE ESPOSITO

quelle conseille notamment d'installer des gouttes à gouttes dans les cultures. Un tour d'arrosage a été instauré, vers Vaison

du samedi au mardi et du côté sud de Roaix, le reste de la semaine. L'Asa de Roaix est autorisée à prélever 900 000 m³

d'eau par an dans l'Ouvèze - qui court des Baronnies vers Sorgues -, elle n'en prend que 600 000 m³. "Je limite parce que je sais qu'à terme, la DDT va nous couper les vannes", anticipe le président de l'Asa. Car ce projet d'aménagement hydraulique amènera les usagers à capter uniquement l'eau du Rhône. "Et ce futur système d'irrigation, nous l'attendons, il permettra de sécuriser en permanence les ressources et nos exploitations", assure Franck Molenat. L'an dernier, dès la mi-août, à cause de la sécheresse, il avait été interdit de prélever l'eau dans l'Ouvèze. La saison ne s'annonce pas meilleure. "Heureusement il a plu, explique le vigneron, donc je vais pouvoir attendre pour rouvrir les vannes". Si certaines appellations bénéficient de dérogation pour arroser en période de restrictions, le vin de pays ne profite pas des mêmes réglementations. En attendant le projet Haut de Provence Rhodanienne, le vigneron s'en remet à Dame Nature.

Caroline DENIME

AGRICULTURE L'appellation organisera une fête le 8 septembre à Malemort-du-Comtat

Bientôt 20 ans pour l'AOC Muscat du Ventoux

ENTR
Une
dépo
les c
à la

À l'oc
sion de
eu lieu
hi
sur-la-So
pôle mult
tions de p
nement
séance un
entre aut
ce centr
s'agrandi
cipe de pr
teté mor
vis-à-vis
raines au
et resp
s'étaient
rée d'exp
nous réi
voir se pe
le centre
mité d'ha
rations, s
naturelle
faunistiq
sur une
2 mètres
moins d'
tura 2000
les oppos
ploitée
Méditerr

PROTE

● L214 v
veggie ch
21 jours
tale, c'es
L214 Et
associat
male. Le
17h, la r
sera env
maux-m
avignoni
liaux (ch
quilles, c
tation d'
tièreme
vous poi
ficier de
nèls, de
flexions
Sensibil
male, à l
est aux b
→ Pour s'
https://veg
e/

SNCF

pour les
quelque
réseau, l
un comm
unes con
nés. "Si
TER pro
certaine
Ouest P
des diffi
depuis l
SNCF of
d'hui un
abonné
tions ci-
lène, Ma
gnon-M
Arles et
seille To
abonné
sur ces l